

RÉSUMÉ DE THÈSE

LA PLACE DES HABITANTS DANS LE TOURISME ETHNOGRAPHIE D'UNE FORME DE RÉSISTANCE SUR LE TERRITOIRE PARISIEN

MARINE LOISY

Depuis quelques années, certaines destinations européennes font face à l'apparition de mouvements contestataires dénonçant les nuisances liées au tourisme. Progressivement, ce phénomène a, en partie, conduit à une mise en lumière des habitants sur les scènes touristiques. Cette thèse examine le cas de la métropole parisienne qui figure comme une des destinations phares du tourisme mondial. En mettant en perspective l'analyse de ces évolutions et l'émergence d'un tourisme dit « participatif » dans la capitale et dans les départements de proche banlieue, elle examine les places occupées et les rôles joués par les habitants dans l'échiquier touristique parisien. L'observation des stratégies d'adaptation des résidents permanents à la présence de visiteurs révèle des formes de protestation contre certaines nuisances, des signes d'accommodation dans leur quotidien et la proposition d'activités et de services tournés vers une quête d'*authenticité*. Cette recherche s'intéresse ainsi aux manifestations habitantes en miroir des rejets observés dans d'autres villes et met en lumière un processus de touristification de l'ordinaire.

Paris figure comme une des villes les plus visitées du monde. Elle bénéficie d'une attractivité touristique depuis près de trois siècles, au cours desquels se sont diffusés des imaginaires et des mythes à son égard, et se sont transformés maintes fois les rues, les places et l'aménagement urbain suivant des enjeux de développement touristique. Mais, entre l'idée d'une ville éternelle restant attachée à son passé, sa dimension onéreuse et son hospitalité parfois décriée, plusieurs éléments ont fait vaciller la réputation de cette destination, sans jamais, jusque-là, remettre en question son attractivité édifiante. Dans un premier temps, afin de comprendre la place qu'occupent les habitants dans les activités touristiques sur le territoire parisien, ce travail de recherche expose l'inscription historique, spatiale et institutionnelle de ce domaine d'activité dans la capitale et dans ses territoires limitrophes, formant, depuis le 1^{er} janvier 2016, la métropole du Grand Paris. Il retrace la façon dont le tourisme, s'est, au cours des trois derniers siècles, inscrit sur le territoire parisien, dans son organisation urbaine, dans

ses institutions, dans la perception de ses habitants et dans les imaginaires qui lui sont associés. Il décrit également comment la population locale s'est adaptée à la présence touristique dans son cadre de vie, prenant en compte la dimension conflictuelle liée aux nuisances vécues par les habitants. Dans un second temps, cette thèse s'intéresse à la dimension participative. D'un côté, celle-ci s'inscrit dans une mise en tourisme organisée par des acteurs politiques, professionnels et associatifs. De l'autre, la participation habitante résulte, aussi, d'une touristification spontanée sur le territoire parisien, à travers l'engagement dans l'accueil, l'orientation, l'hébergement ou le guidage. Dans les deux cas, l'observation des pratiques, des représentations et des productions matérielles et symboliques a permis de mettre en lumière des activités et des services tournés vers une quête d'*expérience authentique* de la destination. Elle révèle également la diversité des rôles adoptés par les habitants et des places qui leur sont accordées. L'étude se penche plus particulièrement sur le cas des balades guidées amateurs pour comprendre ce mode « alternatif » de mise en valeur d'un tourisme du quotidien et de l'ordinaire. Elle s'attache à interroger les éléments constitutifs et les acteurs de ce type d'activité et ce que révèle la touristification de l'ordinaire et du quotidien des habitants. En donnant à voir leur propre mode de vie et leur quartier, cette recherche questionne ainsi les images que les habitants-guides amateurs façonnent de « l'autre de l'Autre », c'est-à-dire d'eux-mêmes.

Problématique

Ce travail de recherche prend en compte plusieurs objets d'analyse. Il propose une réflexion à la fois sur la mobilisation de la figure du local par les acteurs touristiques (politiques, professionnels et associatifs), l'implication des Parisiens contre le tourisme, leur participation volontaire (dans la création d'activités, la médiation, etc.) et, plus spécifiquement, la pratique de balades guidées par des habitants amateurs. Établissant un lien entre l'ensemble de ces sujets, cette recherche propose une analyse du comportement des visités face au tourisme comme l'expression d'une forme de résistance. En ce sens, les initiatives des habitants apparaissent comme des marqueurs d'une revendication contre un tourisme « classique ». D'ailleurs, dans le cadre de cette enquête, la notion de résistance apparaît à différents moments. D'une part, elle se manifeste en réponse à ce que certains habitants considèrent comme des conséquences de la surfréquentation touristique dans leur quartier. D'autre part, une certaine forme de résistance transparaît dans la mise en place « de nouveaux modèles sociaux » [Barbas, Jacquot, 2016] s'appuyant sur des stratégies et des initiatives en opposition à des pratiques touristiques dominantes. C'est donc à travers la perspective d'une résistance politique cachée – ou « infra-

politique » [Scott, 2009] – que s'établit l'analyse des balades guidées amateurs. L'ensemble de cette réflexion permet ainsi de se demander : en quoi la mobilisation de la figure de l'habitant, l'implication et la participation de ce dernier, et plus spécifiquement à travers lui, la balade guidée amateur, peuvent-elles être considérées comme des formes de résistance à un tourisme « classique » ?

Méthodologie

Cette problématique a permis d'interroger les places acquises et les rôles attribués aux Parisiens par des acteurs extérieurs (politiques, entreprises et associations), mais aussi adoptés par eux-mêmes en tant que résidents. Plusieurs pistes d'analyse ont alors nourri la réflexion en réponse à la question posée ; elles concernent à la fois les pratiques, les discours et les croyances des habitants et ceux des autres acteurs-satellites. Cette recherche est ainsi passée par la mise en place d'une ethnographie à Paris, alors même que ce terrain – bien qu'étant une des villes les plus touristiques au monde – a été très peu abordée par les chercheurs en tourisme, notamment par les ethnologues. Le travail de terrain constitutif de cette ethnographie multi-située dans l'espace métropolitain s'est appuyé sur plusieurs méthodes d'enquête. Une observation participante quasi-quotidienne a été possible au sein de la « Mission Partenariats et Tourisme » de la Mairie de Paris, et dans le cadre de réunions institutionnelles. À cela se sont ajoutés plus de cinquante entretiens semi-directifs auprès d'habitants, de professionnels du tourisme et d'acteurs associatifs. Le suivi de près de trente balades urbaines entre 2016 et 2018 et la participation à plusieurs opérations de contrôle des meublés touristiques, dans les 3^e, 4^e, 9^e et 18^e arrondissements ont complété cette ethnographie.

Paris : de la ville éternelle à l'émergence de résistances habitantes

La première partie de cette thèse est consacrée au lien entre la ville-capitale, ses résidents permanents et ses visiteurs. À partir d'une perspective historique s'intéressant à la naissance du *Grand Tour*, la capitale apparaît comme une destination touristique depuis plus de 300 ans. Cette inscription de longue date n'est pas étrangère à la conception d'une ville éternelle et d'un tourisme « allant de soi ». Du côté des habitants, les parcours de vie des enquêtés révèlent les constances et les évolutions en matière d'attachement à un « chez soi ». La description des imaginaires et de la dimension mythique de la capitale met en lumière un élément providentiel pour la destination, à savoir les images qu'elle produit, qu'elle renvoie et que divers acteurs

(touristes, artistes, publicitaires, etc.), à partir de supports variés (photographie, films, chansons, productions commerciales, etc.), contribuent à entretenir.

L'enquête de terrain se poursuit au plus près des institutions publiques pour éclaircir les enjeux de la prise en charge du tourisme dans un espace urbain où les flux de visiteurs sont centralisés et qui s'inscrit, depuis plusieurs années, dans un contexte de métropolisation. Sont ainsi mises en lumière l'évolution de la gouvernance publique et l'apparition du tourisme dans les préoccupations institutionnelles, d'une part sur le territoire *intra muros*, d'autre part, en proche banlieue parisienne, à partir des exemples de la Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne. L'analyse révèle ainsi la prise de conscience progressive concernant l'intérêt du développement du tourisme, mais permet, néanmoins, de constater la survivance de perspectives bien ancrées : à Paris, celle d'une attractivité touristique indéfectible, et en banlieue, celle d'une activité considérée comme non prioritaire du point de vue de certains acteurs. Aussi, l'analyse de quelques projets liés au développement touristique et envisagés dans le cadre métropolitain, permet de s'intéresser à l'un des objectifs-clés : la décentralisation des flux. Celle-ci révèle, en outre, que la concentration de l'attractivité des visiteurs constitue un défi majeur pour le territoire parisien. En incitant les visiteurs à s'éloigner des sites les plus attractifs, la municipalité cherche, notamment, à anticiper ou à atténuer les tensions pouvant naître dans une cohabitation conflictuelle.

En effet, initialement considérée comme une activité « allant-de-soi », le tourisme est récemment apparu comme un domaine fragile aux yeux des acteurs de la gouvernance parisienne. Au cours des années 2010, des mouvements de rejet, particulièrement visibles à Barcelone, à Venise et dans plusieurs villes et stations balnéaires autour de la Méditerranée vont remettre en question la dimension pérenne et inébranlable de l'attractivité touristique. L'analyse se focalise alors sur la question de la coprésence des résidents permanents et temporaires dans le même espace, afin d'y observer les conflits et les formes de résistance. La thèse permet, ainsi, de souligner les aspects et les expressions de ces tensions, de cerner les pratiques d'appropriation et, par conséquent, « les logiques de domination » [Simon, 2017] qui s'y jouent. Mais dans le même temps, la description de ces phénomènes, rendus particulièrement visibles par l'organisation de protestations massives dans certaines villes européennes à partir de 2014-2015, permet de souligner la singularité du cas parisien.

L'inscription historique du tourisme dans le façonnement de la ville, sa croissance progressive sur un temps long, et par conséquent, la morphologie urbanistique de la capitale,

ainsi que le profil socio-économique des populations concernées, sont autant d'éléments permettant d'expliquer l'absence de manifestations publiques à Paris. Mais ces facteurs n'excluent pas d'autres formes de résistance – quant à elles, de l'ordre de l'infra-politique – qui, sans slogans exprimés dans la rue, ni panneaux accrochés aux balcons, s'inscrivent dans des actions collectives de négociation avec les acteurs de la gouvernance publique ou dans des stratégies individuelles d'évitement. Dans ce contexte, le positionnement de la Mairie de Paris au sujet des questions de surtourisme révèle sa conscience, au regard de l'ampleur du phénomène d'antitourisme chez ses voisins européens, de la nécessité de comprendre la situation sur son territoire et d'anticiper le développement d'un sentiment de rejet vis-à-vis de cette activité et des visiteurs. Pour ce faire, la municipalité mise, entre autres, sur une stratégie particulière, celle de renforcer l'inclusion des habitants dans ses politiques de développement touristique. Cette recherche décrit alors l'incitation institutionnelle en faveur de leur participation à l'accueil, au processus de décision et la reconnaissance que les Parisiens peuvent, eux aussi, être considérés comme des touristes dans leur ville.

Ainsi, l'enquête se tourne vers cette dimension participative qui, en tant que stratégie politique, se dresse comme une mesure permettant de prévenir l'émergence d'un rejet du tourisme sur le territoire. Elle souligne, au passage, l'antériorité de la banlieue, vis-à-vis de la capitale, dans la structuration d'un tourisme participatif au début des années 2000. Ce décalage et la diversité des domaines et des outils à partir desquels s'est mis en place le tourisme participatif révèlent que ce dernier repose sur des enjeux différents en fonction des territoires. Par ailleurs, l'observation des formes d'inclusion des habitants dans les activités touristiques permet de constater la diversité des places que ceux-ci peuvent occuper : consommateur, producteur, ambassadeur ou élément constitutif de l'attractivité du territoire. Prenant conscience de l'intérêt de ces différents rôles, les instances gouvernantes considèrent, aujourd'hui, le résident permanent, comme une catégorie d'action publique. Des mesures sont ainsi mises en place, d'une part, pour favoriser la visibilité de cet acteur qui apparaît désormais comme incontournable dans le tourisme à Paris et en périphérie de la capitale, et d'autre part, pour le faire participer au processus de développement touristique.

La balade guidée amateur comme nouvelle forme de résistance habitante

Dans la seconde partie de cette thèse, l'analyse se penche plus particulièrement sur la balade guidée amateur comme dispositif propice à l'observation des interactions entre le visiteur et le visité. L'idée exposée dans cette recherche consiste à examiner la participation

habitante dans sa globalité, et cette pratique de balade en particulier, comme des formes de résistance à un tourisme « classique ». L'enquête ethnographique constitutive de cette réflexion offre une perspective détaillée de cette activité et propose d'en saisir les pratiques, les discours, les agents en présence, les espaces de conflits et de négociation.

La balade guidée amateur sur le territoire parisien implique une grande diversité d'acteurs du tourisme : les représentants politiques, notamment à travers leurs stratégies de développement touristique et l'orientation des financements publics, les associations qui peuvent parfois bénéficier de ces soutiens, et les entreprises privées qui se saisissent de cette activité comme une opportunité commerciale. Elle concerne, aussi, les résidents permanents qui y voient, tantôt, un lieu d'expression d'une passion, tantôt, une occasion d'arrondir leurs fins de mois, et les visiteurs qui peuvent être eux-mêmes des Parisiens ou des Franciliens, ou des étrangers, primo-arrivants ou *repeaters*, en séjour dans la capitale. Enfin, se déployant dans l'espace public, la balade guidée amateur révèle l'implication d'autres personnes, comme les commerçants de quartiers montrés et valorisés, les voisins croisés dans la rue, ou encore, la famille de l'habitant-guide amateur évoquée dans les anecdotes de ce dernier. L'étendue des acteurs effectivement ou potentiellement concernés par la balade guidée amateur donne à voir une activité aux enjeux complexes et multiples. De surcroît, l'intérêt analytique et réflexif de cet objet repose, aussi, sur une déstabilisation des ordres établis : dans le déploiement d'une offre considérée comme « alternative », est né un rapport conflictuel entre ces non-professionnels et les guides-conférenciers encartés. Par ailleurs, elle apparaît comme une activité flexible et applicable à l'ensemble du territoire, de la très attractive butte Montmartre aux quartiers périphériques qui n'apparaissent pas dans les principaux guides touristiques : dans le 14^e arrondissement de la capitale ou dans le quartier des Quatre-Chemins entre Pantin et Aubervilliers. Nul besoin indispensable de monument historique majeur ou de signalétique efficace, le discours et l'accompagnement de l'habitant ambitionnent de nourrir les attentes et l'intérêt des visiteurs.

L'analyse ethnographique de la balade guidée amateur en souligne l'inscription dans une dimension comparative avec l'activité des professionnels institutionnellement reconnus. Elle se présente, selon les habitants, les touristes, les entrepreneurs et les responsables associatifs qui les mobilisent comme un objet qui doit se distinguer dans le fond et dans la forme, d'une visite guidée. Les différentes façons de nommer l'activité et l'habitant-guide amateur témoignent implicitement de cette volonté de différenciation. Somme toute, « [c]e qui distingue l'amateur

du professionnel, écrit le sociologue Patrice Flichy, c'est moins sa plus faible compétence qu'une autre forme d'engagement dans les pratiques sociales » [Flichy, 2010]. La réflexion se poursuit alors à travers la description de l'acteur jouant le premier rôle dans la balade : l'habitant. Alors que cette pratique s'inscrit dans une comparaison avec l'activité institutionnalisée, conditionnée par l'obtention d'un diplôme de guide-conférencier et d'une carte professionnelle reconnue à l'échelle nationale, l'analyse s'intéresse à son processus de légitimation.

Pour ce faire, cette thèse s'intéresse aux motivations exprimées par les habitants-guides amateurs : l'histoire pour beaucoup d'entre eux, l'art ou l'architecture pour certains, Paris pour la quasi-totalité, ou d'autres domaines plus ou moins précis et spécifiques. Elle met aussi en lumière ce qui apparaît comme des antagonismes dans la pratique des habitants-guides amateurs et dans la perception de leur activité. En effet, sont exposés les éléments témoignant d'une reproduction de quelques signes d'une pratique professionnalisée du guidage : le contenu de la médiation et les connaissances de l'habitant-guide amateur soulignent l'enjeu de reconnaissance exprimé par ce dernier. La capacité à produire un discours intellectualisé (jusqu'à faire preuve, pour certains d'entre eux, d'une érudition notable) dévoile alors une quête de légitimité vis-à-vis de l'expert professionnel. Autrement dit, la récupération des codes, savoir-faire et savoir-être des guides-conférenciers, autant que l'accumulation de connaissances, s'orientent vers le même objectif : celui de gagner en légitimité auprès du public. À partir de là, la balade guidée amateur offre, à ces habitants, un cadre d'expression pour leur passion, qui peut être liée à un domaine plus ou moins intellectualisé. Au lieu d'être cantonnée à un « jardin secret » [Donnat, 2009] et d'être conservée dans un cadre strictement privé, elle est partagée à un auditoire et, par conséquent, devient publique. La balade guidée amateur occupe alors l'espace urbain au même titre que la visite guidée du professionnel et peut ainsi s'établir et se manifester pacifiquement en opposition à cette dernière. Alors qu'enfin, l'affirmation des statuts d'habitant et d'amateur montre la volonté de se différencier du professionnel. Cette présentation de soi donne à l'habitant-guide à la fois la possibilité de quelques imprécisions et méconnaissances intellectuelles, mais aussi celle de revendiquer une autre expertise basée sur les connaissances locales, issues d'une expérience ordinaire et quotidienne de la ville et du quartier. Ainsi, la revendication d'un positionnement amateur se dresse comme l'un des trois éléments faisant apparaître la balade guidée amateur comme une forme de résistance pacifique vis-à-vis de pratiques touristiques « classiques » dont l'habitant se considère exclu ou perçu comme un simple « décor ».

La thèse propose, ensuite, d'examiner les éléments discursifs émis, les objets et les lieux donnés à voir par les habitants-guides amateurs, et de se pencher sur l'expression du « Paris des Parisiens », largement usitée par les professionnels, les acteurs politiques et les institutionnels. Ainsi, le raisonnement se poursuit sur les perspectives individuelles pour comprendre les motivations des habitants-guides amateurs à participer à cette touristification de l'ordinaire. Autant par la transmission de leur attachement à la capitale que par leur volonté d'effacer les préjugés négatifs et les images fantasmées, ils souhaitent donner à voir ce qu'ils considèrent comme le « vrai » Paris dans leur conception de « l'autre de l'Autre ». Si la mise en scène de l'*authenticité* touristique se définit comme « des choses créées expressément pour [les touristes] » [Leite, Graburn, 2010], alors, effectivement, il faut reconnaître qu'une partie de l'activité de balade guidée amateur consiste bien en une mise en scène. Mais, le déroulement de la balade inclut également des moments, qui peuvent être de menus interstices ou, au contraire, représenter la majorité de l'activité, pendant lesquels l'interaction et la performance de l'habitant ne sont pas le résultat d'une telle mise en scène de l'*authenticité*. D'ailleurs, plusieurs chercheurs se sont attelés à l'interprétation de l'*authenticité* mise en scène [MacCannell, 1989] dans divers contextes touristiques. Davydd J. Greenwood y voit, par exemple, une marque d'affaiblissement de la société [Greenwood, 1989]. Dans son travail de recherche à Florès, en Indonésie, Maribeth Erb y perçoit la faculté des individus à s'adapter à la présence nouvelle des touristes par le développement de stratégies, tout en maintenant une continuité dans leurs pratiques et dans leurs croyances [Erb, 2000]. Par la volonté de donner à voir Paris sans mise en scène, dans une dimension ordinaire et quotidienne assimilée aux pratiques, aux lieux et aux préoccupations des locaux, la pratique des balades guidées amateurs consiste, quant à elle, à résister contre les décors faussés d'un tourisme « classique ». Ainsi, les habitants luttent pacifiquement à la fois contre une invisibilisation de certains lieux, de certaines personnes (dont eux-mêmes), de certaines activités qui, à leurs yeux, constituent Paris, et contre la diffusion d'images faussées, fantasmées ou enjolivées de la capitale.

Enfin, cette recherche propose de se ressaisir de la marche à pied dans la perspective contemporaine d'un tourisme « participatif » à Paris. En effet, après la revendication des statuts d'amateur et d'habitant, et la description d'un processus de touristification de l'ordinaire, la résistance est abordée à partir de la pratique de la marche. La balade guidée amateur, considérée comme une forme d'expression, se caractérise par la mise en présence d'un petit groupe d'individus – composé de deux à six personnes, en général –, par un rythme lent, un itinéraire particulier situé dans l'espace public à une échelle très localisée qu'est celle du quartier. En

s'inspirant de la réflexion exposée par Michel de Certeau dans ses *Arts de faire* [Certeau, 1990], l'activité est abordée à partir d'une triple dimension comprenant la question de la rencontre, celle des échanges et, enfin, la manifestation de la présence et la mise en mouvement dans l'espace public. Ainsi, l'étude met en lumière ce que sous-tend la balade-guidée amateur à travers la pratique de la marche à pied dans l'espace urbain. Grâce à un parallèle historique et philosophique, la réflexion anthropologique révèle certaines analogies entre la dimension contemporaine de la balade et la promenade et la flânerie telles que s'est notamment attaché à les décrire Walter Benjamin [Benjamin, 1982]. Ainsi, au-delà de la médiation touristique, cette activité révèle un ensemble de pratiques et de dispositions constitutives d'une résistance infra-politique à l'ordre établi : la relation installée pendant la balade ouvre la possibilité d'un lien pérenne ; la circulation observée dans les échanges matériels et immatériels témoigne de la volonté des habitants-guides de rompre avec la dimension éphémère de la rencontre touristique ; la lenteur signale l'imposition d'un rythme à rebours de la vitesse prônée par l'industrie touristique, et l'occupation de l'espace public marque la (re)prise de possession du quartier.

Finalement, est-ce que les balades guidées amateurs peuvent être considérées comme des formes de résistance à un tourisme « classique » souvent considéré comme massif et marchand, lié à une dimension extraordinaire et inscrit en dehors du quotidien ? Cette enquête permet de montrer que les expressions d'opposition ne sont pas toujours explicites et qu'elles peuvent prendre des formes multiples, notamment dans une configuration infra-politique. Elle met en évidence l'existence d'une résistance implicite, reposant sur la participation habitante. Dans le contexte sociétal de tensions que connaissent certaines destinations touristiques, notamment européennes, ce travail de recherche montre que les formes de protestation ne sont pas homogènes et que la résistance peut prendre un aspect relativement classique avec les manifestations publiques organisées dans la rue et l'appui de slogans et de panneaux, ou s'exprimer de manière moins visible, comme le souligne l'analyse ciblée de la pratique des balades guidées amateurs.

Mots clés

Habitant, Tourisme, Paris, Participation, Résistance.

Bibliographie

Apchain Thomas, Cousin Saskia, « Tourisme et anthropologie : un tango de l'altérité », *Mondes du Tourisme*, n°12, décembre 2016.

Benjamin Walter, « Le flâneur », in Benjamin Walter, *Charles Baudelaire, un poète lyrique à l'apogée du capitalisme*, Paris, Éditions Payot, 1982, pp. 55-98.

Bromberger Christian, *Passions ordinaires. Football, jardinage, généalogie, concours de dictée...*, Éditions Hachette, Collection « Pluriel », 2002 [1^e édition : 1998].

Certeau (de) Michel, *L'invention du quotidien. I. arts de faire*, Paris, Éditions Gallimard, 1990 [1^e édition : 1980].

Donnat Oliver, « Les passions culturelles, entre engagement total et jardin secret », *Réseaux*, n°153, 2009.

Erb Maribeth, « Understanding Tourists Interpretations from Indonesia », *Annals of Tourism Research*, Vol. 27, n°3, 2000, pp. 709-736.

Flichy Patrice, *Le sacre de l'amateur. Sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*, Paris, Le Seuil et La République des Idées, 2010.

Gravari-Barbas Maria, Jacquot Sébastien, « No conflict ? Discourses and management of tourism-related tensions in Paris », in Colomb Claire, Novy Johannes (sous la direction de.), *Protest and resistance in the tourist city*, Londres, Routledge, 2016, pp. 31-51.

Greenwood Davydd J. « Culture by the Pound. An Anthropological Perspective on Tourism as Cultural Commodization », in Smith Valene (sous la direction de.), *Hosts and Guests : The Anthropology of Tourism*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1989 [1^e édition : 1977], pp. 171-186.

Le Breton David, *Marcher. Éloge des chemins de la lenteur*, Paris, Éditions Métailié, 2012.

La place des habitants dans le tourisme. Ethnographie d'une forme de résistance sur le territoire parisien
Loisy Marine, 2019

Leite Naomi, Graburn Nelson, « L'anthropologie pour étudier le tourisme », *Mondes du Tourisme*, n°1, 2010, pp. 17-29.

MacCannell Dean, *The Tourist : a new Theory of the Leisure Class*, New York, Schocken books, 1989 [1^e édition : 1976].

Monjaret Anne (sous la direction de.), « Le Paris des ethnologues. Des lieux, des hommes », *Ethnologie française*, Paris, Vol. 42, n°3, 2012.

Scott James C., *La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*, Paris, Éditions Amsterdam, 2009.

Simon Gwendal, « Hybridations, conflits et politique des usagers », in Delaplace Marie, Simon Gwendal, *Touristes et habitants. Conflits, complémentarités et arrangements*, Gollion, Infolio éditions, 2017, pp. 83-147.